

Lorsque le printemps vire à l'enfer

Michel Rogalski, économiste, directeur de la revue *Recherches internationales*, revient sur l'histoire récente des révoltes arabes pour fixer «les nuages qui menacent ce qu'ont été ces formidables soulèvements sociaux et populaires» et pour, à côté d'une «joie indicible», exprimer des inquiétudes^(*). Que des dictatures aient volé en éclats n'absout pas de toute critique les équipes, essentiellement fondamentalistes, qui leur ont succédé avec le soutien d'un Occident en quête d'autorité et de fermeté à l'encontre de populations rebelles.

Au grand dam de l'Occident et de ses soutiens, rien n'est joué et ces populations ne sont pas près de se satisfaire d'un ravalement idéologique de façade, quels que soient les sacro-saints principes dont il se pare. Rogalski met en garde contre toute approche fixiste. Les jeux sont loin d'être faits : «Ce qui s'est produit n'est pas réductible à une parenthèse et il n'est au pouvoir de personne de siffler la fin de la récréation ou le clap de fin de partie.»

La déception provoquée est à la hauteur du sacrifice et nombre d'acteurs se consolent à l'idée que ce n'est pas rien d'avoir vaincu la docilité et la peur : «Le dentifrice ne rentrera plus dans le tube. Mais ayons garde qu'il ne soit piétiné, car les pesanteurs, la soif de revanche et les ambitions tapies dans l'ombre pourraient coaguler dans un sens tout à fait opposé au mouvement émancipateur d'origine.»

On pourra ne pas partager la sincérité ou la spontanéité de la volonté émancipatrice qu'il attribue au mouvement, du moins à ses origines, mais on rejoindra sans réserve ses appels à la «vigilance», avec «ses exigences qui imposent de resituer les événements dans la temporalité de l'évolution d'une zone culturelle et

stratégique». La trajectoire «révolutionnaire» d'origine n'aurait pas plié «sous l'impact de délitement et d'implosion internes et d'ingérences extérieures?»

Avec la prudence ou la nuance qui sied à l'analyse de processus qui n'ont pas encore, loin de là, consommé tous leurs effets et livré tous leurs secrets, Rogalski avertit : «Des tendances et des enjeux se sont confirmés et surplombent aujourd'hui l'évolution de l'ensemble de la région arabo-musulmane.»

Rappelant l'étonnante facilité d'effondrement des anciennes dictatures militaires, «selon des modalités aussi peu conformes aux schémas traditionnels de la vie politique», il relève l'absence d'ingrédients classiques de basculement : leader reconnu, formes organisées s'incarnant dans un parti ou une structure militante, programme, accumulation de luttes de masse.

La revendication est partout limitée au «départ des despotes et la fin de l'humiliation».

La reconstruction politique et institutionnelle atteste d'un «cortège d'ingérences et de manœuvres». Un rôle central, moteur y revient aux forces islamistes qui contrôlent le champ politique en raison aussi bien de leur activisme dans des activités de piété que de l'image de martyrs qu'elles se sont forgée dans leur opposition aux dictatures déchues. Contrairement aux apparences, le soutien que leur apportent les monarchies pétrolières leur procure de l'assurance et les met à l'abri des besoins financiers immédiats, même si cela n'est pas sans contreparties.

Ce qui était invisible apparaît au grand jour, dans toute sa complexité, au prix de quelques reniements parfois : «Un des effets des printemps arabes est d'avoir révélé comme incontournable dans la

région la centralité des Frères musulmans, souvent flanqués de salafistes refusant le cadre électoral pour la prise du pouvoir et prônant le recours à la violence. L'objectif des deux formations restant assez voisin dans leur volonté d'appliquer l'essentiel des principes de la Charia à toute la société. Très vite, des consultations s'organisèrent. Processus constituant ici, législatives là. Partout, le résultat fut le même. Raz-de-marée «islamiste», percée faible des forces laïques, progressistes et émancipatrices. Mais surtout organisation structurée d'un côté et émiettement, divisions ou joyeuse anarchie de l'autre. Combat inégal dont l'issue n'est pas forcément écrite d'avance, mais qui nourrit néanmoins de sérieuses inquiétudes.»

Evoquant «une zone fortement perturbée», il estime qu'elle a connu «les pires dérives» en quelques décennies. Ces dérives ont affecté un fonds révolutionnaire porteur de grands espoirs déçus : «Vaste ensemble de libérations et de constructions nationales, marquée par un fort sentiment anti-impérialiste, cette zone a été dévastée par plusieurs guerres. Le mouvement national a été défait. Les forces progressistes ou marxistes qui y jouèrent un rôle important dans les décennies cinquante et soixante ont été partout l'objet d'une répression féroce et furent ciblées comme ennemi principal par les forces obscurantistes et religieuses qui montaient.»

Dans cette régression, il y a des vérités qu'il ne faut pas taire ou pardonner : «L'islam politique et intégriste a tué plus d'Arabes que d'Occidentaux. Le nouveau panorama politique qui émergea substitua à l'ancienne grille de lecture de nouvelles lignes de forces organisées sur un schéma qui fait la

part belle aux affrontements ethnico-religieux.»

La nouvelle grille de lecture qui prévaut partout, notamment de l'extérieur, «traduit la prise en otage par l'islamisme des conflits nationaux, ethniques, sociaux».

Sur cette trame, plus ou moins préfabriquée, est né «un vaste champ d'intervention militaire et de recompositions et d'ingérences politiques».

Qui perd le nord, cherche l'intérêt, disait Lénine. Les puissances impérialistes ont réussi à redessiner la carte héritée de la colonisation parce qu'elle contrariait leurs intérêts en certains endroits : «Partout où les armes tonnent les États s'affaiblissent et sont livrés aux rivalités claniques avec lesquelles le business et les contrats prospèrent à l'ombre de paix fragiles. L'Irak et la Libye sont pillés par les affaristes peu scrupuleux qui s'entendent avec les potentats locaux. La Somalie est devenue un État failli abandonné aux bandes rivales se réfugiant dans l'enlèvement et la piraterie. Le Sahel est en passe de se transformer en une vaste zone d'insécurité dont l'attention ne se portera bientôt plus que sur quelques îlots de ressources hautement sécurisés sans considération pour l'océan de misère qui l'entoure. Dans cette région, impérialisme, chaos et islamisme vont de pair, au grand malheur des populations.»

Impérialisme, chaos et islamisme politique militant sont ainsi les trois faces d'une même pièce qui vise à soumettre les populations par la terreur des nouveaux pouvoirs et la montée des violences qui les accompagne : «Des milices paramilitaires répressives apparaissent, tant en Égypte qu'en Tunisie. Elles sèment la peur et tentent d'imposer un ordre nouveau dans l'espace public en s'attaquant aux liber-



Par Ammar Belhimer
ammarbelhimer@hotmail.fr

tés individuelles. Comme en Iran, des comités de bonnes mœurs surgissent en appelant aux principes religieux. Un pas nouveau, avec l'assassinat politique d'un leader de la gauche tunisienne, a été franchi. Le message est clair. Les progressistes doivent comprendre que le temps est désormais venu que s'instaure un pouvoir islamiste, par les urnes ou par la force, et que le «printemps» doit vite être oublié. Depuis quelques années, un tel modèle s'est mis en place au Maroc, en Turquie, en Iran, au Soudan, dans le Golfe. Les pressions sont fortes pour orienter les «révoltes arabes» dans ce sens.»

«On veut encore croire que tout n'est pas joué. Et notamment que l'immense espoir qui s'est levé pour plus de liberté et de dignité ne restera pas sans lendemain», conclut l'auteur. Sans conviction.

A. B.

(*) Michel Rogalski, *Printemps arabe : le dentifrice ne rentrera plus dans le tube*, <http://www.gabrielperi.fr/Printemps-arabes-Le-dentifrice-ne>

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

Une initiative à saluer ! Salut, l'initiative !

Lutte contre le blanchiment d'argent. L'Algérie va surveiller de plus près les...

... Pressings !

Il faut saluer l'initiative. Donc, salut l'initiative ! Quelle initiative ? Celle de Cherif Rahmani, ministre de la PME et de la Promotion de l'investissement. Il vient d'installer un «comité national pour l'amélioration du climat des affaires». Tout en saluant cette initiative, je découvre dans la foulée que les affaires en Algérie souffriraient donc d'un problème de climat. Dans un premier réflexe totalement idiot, je dois bien l'avouer, j'ai pensé : si les affaires en Algérie souffrent autant d'un problème de climat, pourquoi s'embêter à créer un comité rien que pour ça, alors que les services de la météo et de la climatologie existent déjà ? Eh oui ! Nous avons besoin de rigueur dans la gestion des budgets du pays, de faire des économies, pas d'ajouter au chapitre des dépenses en additionnant les commissions. Mais heureusement que des gens avisés m'ont expliqué qu'il ne s'agissait pas du même climat. Météo Algérie s'occupe du ciel. Et cette commission elle devrait traiter de la météo souterraine, plus diffuse, moins apparente et pourtant plus dangereuse dans ses manifestations brutales. Je ne dis pas que le métier qu'exercent les gens de Météo Algérie est sans danger, donc sans intérêt. Non ! Je sais que ce personnel héroïque risque sa vie tout le temps, notamment les jours où il est obligé d'annoncer du mauvais temps et des précipitations sur la capitale, plus précisément sur le quartier d'El-Mouradia. Mais ce n'est pas non plus le Goulag ! Par contre, c'est

une autre paire de manches avec cette commission d'amélioration du climat des affaires. Par exemple, là, tout de go me vient une question : à qui va-t-elle soumettre ses bulletins ? Doit-elle les rendre publics ou se contenter de les adresser à «qui-de-droit», cette expression délicate désignant chez nous une créature mythologique dont tout le monde a conscience du pouvoir exorbitant mais que personne n'arrive à localiser avec précision, localisation d'autant plus difficile que le lancement de la 3G longtemps annoncé pour imminent semble repoussé à une date ultérieure, le 5 juillet 1962, si tout va bien entre l'armée de l'intérieur, celle de l'extérieur et les civils qui s'amusent comme des fous à faire l'ascenseur entre les deux. Autre question qui me taraude. Améliorer le climat des affaires, cela impliquera-t-il de produire de faux bulletins ? Par exemple de dire que le climat des affaires est superbe, alors que dans les faits, il sera proprement pourri ? N'écarter pas d'un revers de la main cette éventualité ! D'abord, parce que c'est malpoli d'écarter quoi que ce soit d'un revers de la main. Ensuite parce que tout bon météorologue engagé pour améliorer le climat des affaires sera un jour ou l'autre tenté de trafiquer ses bulletins, juste pour rendre un p'tit chouïa heureux celui qui l'a embauché pour ce boulot précisément, et pas pour un autre, améliorer le climat du business. Mais sinon, mis à part ces questions somme toute sans gravité aucune sur la météo de nos caves obscures, je le dis, redis et réécrits : saluons cette initiative. Salut l'initiative ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

